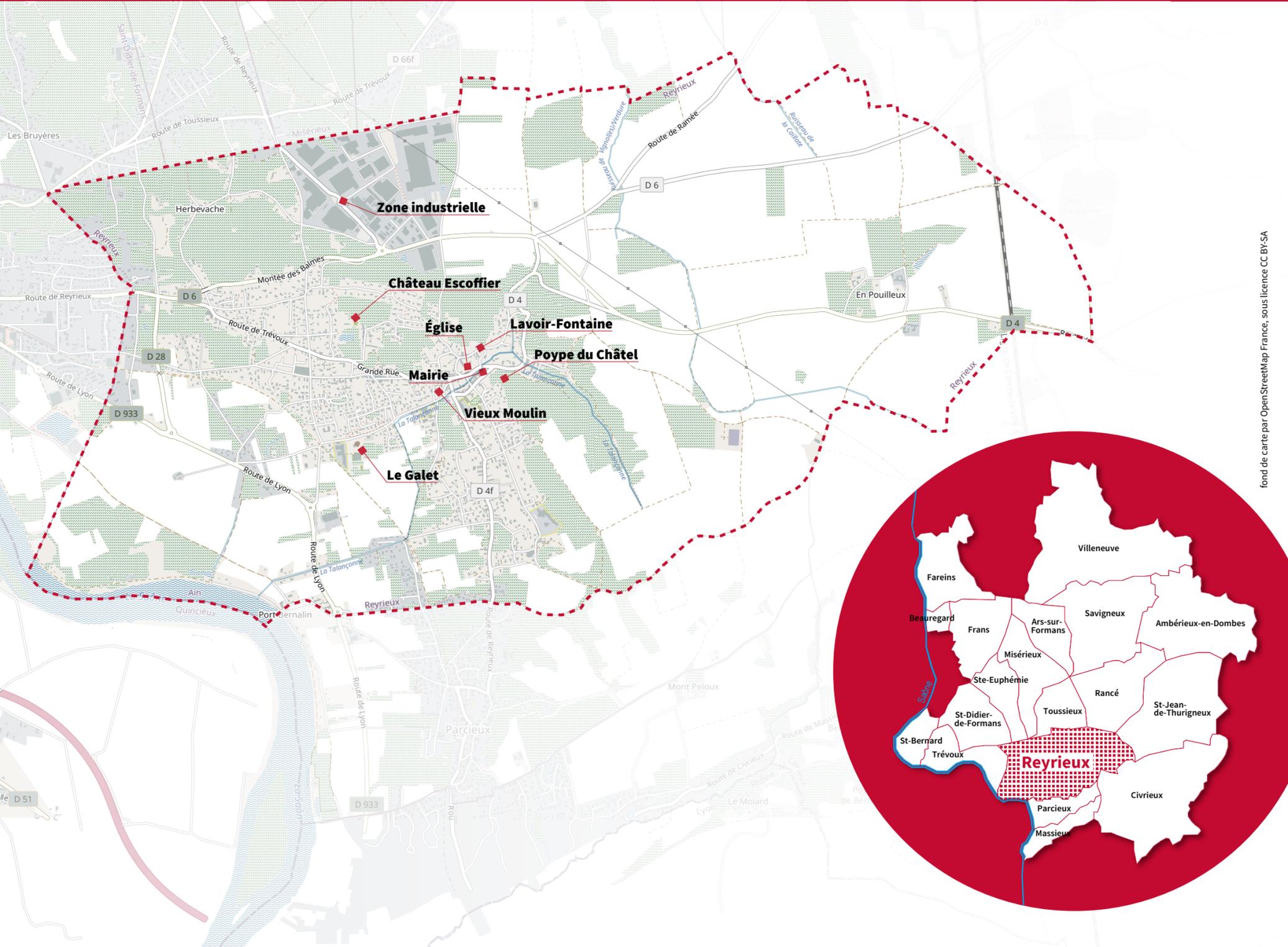


LA GAZETTE

DE REYRIEUX



Fond de carte par OpenStreetMap France, sous licence CC BY-SA

CARTE D'IDENTITÉ



15,69 km²



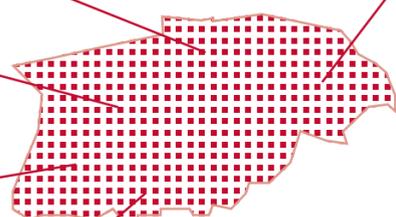
Alt. 169 m / 299,7 m



5 192 habitants
(au 01/01/2023)



Densité population
Espace de densité intermédiaire (2021)



En bref

Les habitants sont les **Talançonnais** et les **Talançonnaises**.
La **Saône** et la **Talançonne** ainsi que le ruisseau de **Vignoles** et celui de la **Caillate** (affluents du Morbier) sont les cours d'eau de la commune. Une partie de la Talançonne est couverte entre la Mairie et le croisement de la route du stade et de la rue du lavoir

CARRÉ PATRIMOINES
VILLES & PAYS D'ART & HISTOIRE

IL ÉTAIT UN VILLAGE...

La commune de Reyrieux s'étend des berges de la Saône au sud-ouest jusqu'au hameau de Pouilleux sur le plateau de la Dombes, limitrophe des communes de Saint-Jean-de-Thurigneux et de Civrieux.

Les premiers vestiges importants retrouvés sur le territoire de la commune remontent à l'époque gallo-romaine, tels la villa de Châteaueux datée du début de l'ère chrétienne et les Thermes de Saint-Sorlin datés du bas empire.

Durant le Moyen Âge, l'histoire de Reyrieux est liée à celle des territoires environnants et de la Saône, frontière entre les états germaniques et le royaume franc.

La Seigneurie de Reyrieux dépend des sires de Villars jusqu'au début du 15^e siècle. **Le 11 août 1402, Reyrieux est vendu** ainsi que Trévoux, Ambérieux et le Châtelard par Humbert VII, le dernier des Thoire-Villars à Louis II de Bourbon, **intégrant le territoire de la Souveraineté de Dombes.**

Après 1743, la seigneurie de Reyrieux appartient aux comtes de Garnerans et fait toujours partie de la Souveraineté de Dombes, châtellenie de Trévoux, jusqu'au **rattachement au Royaume de France en 1762.**

La commune de Reyrieux veille à conserver la **mixité entre agriculture** (59% de terrains agricoles en 2017) **et évolution de l'urbanisation sur son territoire** afin de **protéger la qualité de vie de ses habitants.** Sa proximité avec la métropole lyonnaise fait d'elle un pôle d'accueil privilégié, avec des modes doux appelés à se développer. Le projet de Bus à Haut Niveau de Service (BHNS) reliera Reyrieux à Lyon en 55 minutes. Une voie partagée par trois modes doux (bus, vélos et piétons) et comprenant deux stations : Reyrieux ouest avec un grand parc relais et Reyrieux centre avec une station à l'emplacement symbolique de l'ancienne gare.

La Région Auvergne Rhône Alpes (maître d'ouvrage du projet) est accompagnée par la Communauté de communes Dombes Saône Vallée, le département de l'Ain et les communes de Massieux, Parcieux, Reyrieux et Trévoux concernées sur le territoire pour une mise en service du BHNS prévisionnée en mi-2027.

LE GALET



Équipement culturel pour tous publics, Talançonnais et habitants des environs, il propose toute l'année une programmation variée et contemporaine. Inauguré en 2013, il a été réalisé par l'architecte Etienne Mégard de Châtillon-sur-Chalaronne. Cette espace comprend un grand hall d'accueil, une salle de spectacle équipée en son et lumière de 300 places assises à 600 places debout et une bibliothèque reliée au réseau de lecture publique de Dombes Saône Vallée.

LA TALENÇONNE (ou TALANÇONNE)



Elle a donné son nom aux habitants de la commune de Reyrieux :

les Talançonnais(es). Utilisée pour l'irrigation, son cours d'eau sera dévié plusieurs fois pour alimenter en eau les moulins du village : au 19^e siècle on compte quatre moulins et deux huileries sur la commune.



DES BÂTIMENTS TÉMOINS DU PASSÉ

L'ÉGLISE

L'église dédiée à Saint Pierre est citée dès 984 et construite au 10^e siècle. Elle était alors composée de trois nefs et de trois chapelles dédiées à Saint Jean, à Saint Sébastien et à Sainte Catherine. Transformée en « Temple de la raison » pendant la Révolution, elle est totalement détruite en 1867 car en très mauvais état, ses fondations endommagées par l'humidité de la Talençonne.



L'église actuelle est reconstruite au même emplacement dans un style roman-byzantin typique de l'architecture religieuse de la fin du 19^e siècle ; sa construction dure huit ans, elle est achevée en 1875. La sculpture intérieure et extérieure est particulièrement soignée. Sur la façade, la sculpture du tympan représente le Christ et Saint Pierre. À l'intérieur, le maître autel en marbre blanc représente une nativité et une eucharistie. La mise au tombeau est remarquable. L'ensemble est signé par Joseph-Hugues Fabisch et daté de 1875. Fabisch a beaucoup travaillé pour le diocèse de Lyon, il a réalisé notamment la sculpture de la Vierge dorée qui surmonte en 1852 la chapelle de Notre-Dame de Fourvière.

LA POYPE DU CHÂTEL

La poype du Châtel à Reyrieux date du 11^e siècle. Elle a pris place sur un éperon morainique d'une trentaine de mètres de diamètre qui a permis une implantation la protégeant, isolée au sud par un fossé naturel. Comme à Civrieux ou Saint-Jean-de-Thurigneux, une tour défensive devait se trouver au sommet. Dès le 14^e siècle cette tour semble avoir disparu.



LE VIEUX MOULIN

À proximité du château, se trouve un moulin dans un très bon état de conservation avec son moulin à farine d'ancien régime, son huilerie et sa roue à augets complète de 5,80 mètres. Un témoin rare de l'activité mouturière très dense sur l'ensemble du territoire Dombes Saône Vallée du 14^e au début du 20^e siècle. Attesté dès le 17^e siècle et autrefois appelé « Grand Moulin », il était la propriété des Cachet de Garnerans, conseillers au Parlement de Dombes. Ce moulin a d'abord été un moulin à poudre, l'huilerie n'étant adjointe qu'au cours du 19^e siècle. En 1800, un aqueduc appelé « Les chanées » en pierres maçonnées vint sans doute remplacer un ancien ouvrage en bois destiné à dévier l'eau du Talençon. Le moulin cesse son activité autour de 1968 et a été durant quelques années une

propriété privée. S'inscrivant dans les orientations du Pays d'art et d'histoire, la Communauté de communes Dombes Saône Vallée a acquis le moulin en 2016. Des visites ponctuelles, sur réservation, sont proposées en partenariat avec l'association des amis du village de Reyrieux et rencontrent à chaque fois un vif intérêt auprès des habitants, scolaires et touristes.

LE CHÂTEAU ESCOFFIER

Le Château de Reyrieux, appelé autrefois Balmont et aujourd'hui Escoffier a été bâti aux alentours de 1672 par les Cachet de Garnerans et Montézan sur un fief de Balmont appartenant à cette famille. Il figure sur la carte de Cassini en 1770. Le portail d'entrée (route de Parcieux) porte la date de 1785. Ce château abrita des conseils de la Haute cour de justice de Dombes. Durant le Second Empire, il fut très largement remanié dans son aspect extérieur. Les intérieurs subsistent en partie avec cheminées et plafonds à caissons de bois. Il a abrité l'école hôtelière japonaise de Tsuji, ami de Paul Bocuse et fondateur d'une École hôtelière à Osaka en 1960. Ce groupe japonais de sept écoles, dont deux en France, accueillait à Reyrieux, une soixantaine d'élèves pour se perfectionner soit en cuisine, soit en pâtisserie. Le domaine reste aujourd'hui une propriété privée, comme les trois autres châteaux situés sur la commune : le Château-Vieux, le Château des Brosses et le Château des Roches.



LA MAIRIE-ÉCOLE

Le bâtiment de la Mairie-École a été réalisé par l'architecte Lyonnais Delorme et inauguré en 1904. Cet architecte a notamment réalisé la Préfecture de la Loire à Saint-Étienne et la construction du lycée Édgar Quinet de Lyon (aujourd'hui Lycée Édouard Herriot). Cette architecture est caractéristique du renouveau et de la modélisation de l'architecture des bâtiments publics au 19^e siècle sous la 3^e République. Depuis la mise en place des lois Ferry rendant l'enseignement primaire gratuit et obligatoire jusqu'à 13 ans (1881-1882), les communes de France reçoivent l'obligation de se doter d'une école publique laïque. On construit un bâtiment municipal en trois corps qui est à la fois mairie et école. La forme la plus répandue est la mairie dans un corps central et dans des ailes symétriques l'école des filles et l'école des garçons. Le fronton du bâtiment porte mention de la devise de la République : « Liberté, Égalité, Fraternité ».

HISTOIRES DE PAYSAGES

LES ENTITÉS PAYSAGÈRES DE LA DOMBES

À la limite entre le plateau de la Dombes et la côtère Dombes-Val de Saône, la commune de Reyrieux appartient à la vaste entité paysagère qu'est la Dombes, plateau sédimentaire connu pour ses nombreux étangs. L'atlas des paysages de l'Ain décrit cette partie du plateau de la Dombes comme un espace presque exclusivement occupé par une agriculture de maïs et de céréales, traversé par quelques cours d'eau. Le territoire communal peut se décomposer en trois grandes unités paysagères : le plateau, la côtère et la vallée.

À gauche la Saône et ses champs fertiles, peu à peu colonisés par l'urbanisation initialement localisée au pied de la côtère à droite.



LE PLATEAU

La grande moitié est de la commune est constituée d'un plateau agricole. Les surfaces cultivées y sont nombreuses, les prairies sont peu présentes et le bâti se concentre essentiellement autour d'exploitations agricoles comme le hameau de Pouilleux. Une infrastructure majeure de transport coupe le plateau du nord au sud : la ligne LGV. Sur le plateau, se trouve aussi une zone industrielle qui constitue un espace urbanisé, qui s'étend sur 71 hectares et accueille une cinquantaine d'entreprises. Cette zone d'activités économiques vient en rupture avec le paysage environnant et le reste de l'enveloppe urbaine.

LA CÔTIÈRE

Implanté en limite du plateau, cet espace de transition possède une véritable identité et accueille une végétation arborée importante sous la forme de boisements ou d'arbres isolés, pour l'essentiel chênes, châtaigniers, robiniers et bouleaux. Le relief très accidenté de cette unité paysagère a limité l'exercice de l'activité agricole à la culture de la vigne (dont il ne subsiste qu'une parcelle aujourd'hui). Le paysage est marqué par le développement récent de l'urbanisation originellement localisée en bas de pente. L'orientation sud et ouest de la côtère est favorable à une bonne orientation climatique des constructions.

LA VALLÉE

Le paysage en bord de Saône est assez singulier car malgré la proximité de ce cours d'eau majeur, le paysage ne s'en retrouve pas fortement marqué. Les vues sont limitées à ses abords par une ripisylve quasi continue. Les bords de la Saône abritent une biodiversité importante ayant un caractère très humide. On y retrouve notamment des forêts humides faisant l'objet de mesures en faveur de la biodiversité et une lône. Située à la confluence entre la Talençonne et la Saône, la lône de Reyrieux comme celle de Saint-Bernard fera l'objet d'une restauration écologique.

MÉMOIRE LOCALE

LES SOURCES DE REYRIEUX

Reyrieux est riche en sources même si, de prime abord, l'eau est peu visible dans le paysage. Pourtant, l'une d'elles, ferrugineuse et hydro-sulfurée, valut à la commune le nom de Reyrieux-les-Bains entre 1861 et 1900. Dans la deuxième moitié du 19^e siècle, un établissement thermal dirigé par le Docteur Baron, originaire de Trévoux, fonctionna durant une quarantaine d'années. L'eau, recommandée pour le traitement de la sclérose et de l'anémie, était mise en bouteille et commercialisée. Dès l'époque gallo-romaine, cette source avait été identifiée. Plusieurs chantiers ont mis au jour des thermes : d'anciennes canalisations attestant de l'utilisation des vertus de cette eau. L'Hôtel des Eaux Minérales accueillait curistes venus se soigner. Dans l'ancien parc de l'hôtel, se trouvait le Pavillon de la Source (l'endroit supposé où la source jaillissait) il avait été construit dans le style chalet suisse. Trois lavoirs sont présents sur la commune dont deux, datant de 1892, sont couverts et alimentés par des ruisseaux (désormais désaffectés) et un lavoir découvert alimenté par une source. Font-Martin est une des sources qui a été captée et aménagée en lavoir-fontaine. En 1885 le projet de lavoir public voit le jour et l'année suivante, sur les plans de l'architecte François Génety, l'édifice sera réalisé. La date 1886 est gravée sur une pierre dans le mur de soutènement derrière le lavoir. Le bassin est de plan allongé et irrégulier, on trouve dans l'angle postérieur droit le tuyau d'arrivée en fonte à tête de dauphin.



Le lavoir-fontaine Font-Martin Rue de la Ramassière